

INTRODUCTION

Anne DAGUET-GAGEY

Univ. Artois, UR 4027, Centre de recherche et d'études Histoire et Sociétés (CREHS), F-62000 Arras,
France
anne.gagey@univ-artois.fr

Pierre SCHNEIDER

Univ. Artois, UR 4027, Centre de recherche et d'études Histoire et Sociétés (CREHS), F-62000 Arras,
France
pierre.schneider@univ-artois.fr

L'appel du large. Fleuves et mers dans le monde gréco-romain. Tel est l'intitulé d'un projet collectif de recherche que les enseignants-chercheurs de l'université d'Artois (Arras), spécialistes de l'Antiquité ont souhaité lancer (Anne Daguet-Gagey, professeur d'histoire romaine, Marie-Odile Charles-Laforge, maître de conférences d'histoire romaine, Pierre Schneider, professeur d'histoire grecque et Stéphane Lebreton, maître de conférences d'histoire grecque) ; un projet commun pour leur donner l'opportunité de travailler et réfléchir ensemble. C'est dans le cadre du Centre de recherche et d'études Histoire et Sociétés (CREHS – UR 4027) de leur université, auquel ces hellénistes et romanistes sont rattachés, que cette idée a germé ; restait à en définir le thème, suffisamment large pour permettre à chacun d'y trouver sa place, d'y inscrire ses propres recherches. *L'appel du large. Fleuves et mers dans le monde gréco-romain* a semblé pouvoir constituer ce cadre thématique propice à des rencontres et à une réflexion scientifique commune. Les hellénistes de l'Artois travaillent l'un sur les fleuves, les embouchures et les paysages (Stéphane Lebreton), l'autre sur les relations et le commerce avec les peuples extra-méditerranéens, de la Corne de l'Afrique à l'Inde (Pierre Schneider) ; l'Asie Mineure et notamment l'Anatolie, la mer Rouge, le golfe Persique et l'océan Indien sont leurs champs quotidiens d'investigation. Les romanistes sont davantage ancrées dans l'Occident méditerranéen : l'Italie et Pompéi, pour l'une (Marie-Odile Charles-Laforge), dans

une approche religieuse, Rome pour l'autre (Anne Daguet-Gagey), envisagée en tant que centre administratif et cerveau politique universel ; une péninsule bordée par la mer Tyrrhénienne et l'Adriatique, riche en cours d'eau et reliée à l'ensemble de l'*orbis terrarum*, « la terre habitée », c'est-à-dire *in fine* contrôlée par Rome, et une ville, l'*Vrbs*, véritable don du Tibre, devenue reine des nations. Il était possible de s'entendre.

Des propos de Cicéron, extraits du *De Republica*, ont semblé réunir et résumer de manière opportune les approches respectives des chercheurs de l'Artois ; à propos du site de Rome, le penseur et acteur politique tardo-républicain écrit, en effet :

Romulus sut le choisir admirablement. Il ne rechercha point le voisinage de la mer, quoiqu'il lui fût très facile ou de s'avancer avec son armée aguerrie [...] ou d'établir sa nouvelle ville à l'embouchure du Tibre. [...] Une situation maritime n'est pas celle qui convient le mieux à une ville pour laquelle on ambitionne un avenir durable et une grande puissance. [...] Les villes maritimes ont à craindre aussi la corruption et l'altération des mœurs. Elles sont le rendez-vous des langues et des coutumes de toute la terre ; les étrangers y apportent leurs mœurs en même temps que leurs marchandises ; à la longue, toutes les institutions nationales sont attaquées, aucune n'échappe¹.

Implicitement, la Méditerranée est ici vue sous l'angle de la « connectivité », dans une approche certes plus braudélienne que celle envisagée il y a vingt ans par Peregrine Horden et Nicholas Purcell dans leur ouvrage *The Corrupting Sea*², qui tendit à la remettre en question. Ces approches ne sont pourtant pas exclusives : la Méditerranée permet de connecter un centre, quand il se fut imposé comme tel, et des périphéries, comme elle permet de relier entre elles ces périphéries, qui constituaient autant de régions, voire de microrégions, de milieux naturels façonnés et transformés par la main de l'homme, qui avaient leurs spécificités, leur développement et leur variabilité propres ; aller d'un point à un autre, au prix de grandes traversées ou, au contraire, par cabotage, quitter la mer pour s'enfoncer dans l'embouchure d'un fleuve et remonter cette voie fluviale, pénétrer ainsi au cœur d'un territoire, quitte à emprunter à l'occasion une route terrestre, c'est, en définitive, ce que rendit possible cet « espace connecté » que fut le monde gréco-romain.

La première journée d'étude de ce projet collectif de recherche (20 mars 2019) a retenu la religion comme angle d'approche : la place de quelques sanctuaires dans le paysage naturel et celle occupée par des divinités fluviales ou poliades dans l'univers

¹ Cicéron, *De Republica*, II, 3.

² Horden, Purcell 2000. Voir leur récente publication, fruit des débats suscités par leur précédent ouvrage : Horden, Purcell 2019.

religieux et les cultes gréco-romains. Anne Daguet-Gagey (université d'Artois) s'intéresse à *Pater Tiberinus*, à partir de la documentation monétaire. Le fleuve nourricier de Rome s'y avère être à la fois fleuve, dieu et symbole politique. Marie-Odile Charles-Laforge (université d'Artois) se penche sur le cas de *Sarnus* et de *Venus Pompeiana* en puisant avant tout dans la documentation iconographique ; il s'agit de deux divinités liées aux sources et à l'embouchure (*Sarnus*) ainsi qu'à la navigation (*Venus Pompeiana*). Jean-Louis Podvin (université du Littoral-Côte d'Opale) fait franchir au lecteur la Méditerranée et le fait rejoindre l'égyptienne Isis, dont il est bien connu que son culte ne resta pas cantonné aux rives du Nil, mais se diffusa dans l'ensemble du monde gréco-romain, lié à l'élément aquatique (mer, fleuves et lacs). Il a semblé également opportun de faire une incursion au cœur du Moyen Âge en s'intéressant à un dernier fleuve, la Meuse, et à quelques cours d'eau de la France médiévale ; c'est l'objet de l'étude de Marc Suttor (université d'Artois), qui s'interroge sur la place de la religion dans le paysage fluvial et la vie d'une rivière... l'occasion d'observer les permanences et les évolutions perceptibles entre Antiquité et Moyen Âge.

Les actes de la première journée d'étude ont aussi invité à faire escale en Asie Mineure. Claire Barat (université Polytechnique Hauts-de-France) mène le lecteur sur les rives de la mer Noire et étudie les cultes marins et maritimes de Sinope, notamment ceux de Poséidon Helikonios, d'Apollon Delphinios, du héros Autolykos et de la nymphe Sinope, tandis que Stéphane Lebreton (université d'Artois) traite plus spécifiquement des estuaires et des divinités qui s'y manifestent, en envisageant le rivage septentrional de la péninsule anatolienne, à partir des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes.

Des rives de la Meuse à celles du Nil et aux rivages asiatiques, le lecteur est ainsi convié à un vaste voyage dans l'espace, qui l'éloigne à l'occasion de la Méditerranée pour le faire pénétrer au cœur des continents européen et asiatique ; cette navigation se double d'un périple dans le temps et les mentalités, en un voyage où le singulier d'un peuple ou d'une région devient, à l'occasion, pluriel. Ces différentes études sont aussi l'occasion d'apprécier la richesse de la documentation qui est entre les mains des historiens : sources littéraires, monnaies, inscriptions, fresques, reliefs, objets, vestiges d'édifices... autant de sources et de traces, dont chaque auteur se saisit pour tenter de mieux appréhender les comportements et attitudes mentales propres aux hommes des temps antiques.

Les questions de navigation et de navigabilité dans les espaces maritimes méditerranéens et extraméditerranéens ont été le sujet de la rencontre du 9 mars 2020.

Le hasard des thématiques choisies a très largement privilégié les sources non littéraires pour les trois communications dévolues à l'Antiquité. Monique Dondin-Payre (CNRS-AnHiMA/UMR 8210) a balayé le corpus des inscriptions latines, à la recherche de toutes sortes d'évocations de la circulation sur la mer et les fleuves. Comme on s'y attend, on trouve des inscriptions dans lesquelles les auteurs remercient les dieux qui leur ont permis d'arriver à bon port, ou placent leur cargaison sous leur protection, ou encore déplorent un disparu en mer ; occasionnellement, certaines inscriptions font mention de ceux qui assurent la récupération des marchandises immergées (*urinatores*). Au bout du compte, il apparaît que ce corpus est réduit, le discours épigraphique étant peu enclin à parler de la navigation et de ses dangers – il n'y a, en effet, pas matière à fiction, comme dans le discours littéraire. Lucia Rossi (université Paris 1-Panthéon Sorbonne) offre, de son côté, un examen fouillé de la documentation papyrologique égyptienne de l'époque lagide. La documentation est cette fois-ci beaucoup plus riche, permettant à l'auteur de décrire avec précision la circulation sur le Nil des navires appelés respectivement *kerkouros* et *prosagôgis*, en tenant compte de tous les paramètres qu'il est possible de connaître : tonnage, conditions de navigations propres au Nil, nécessités telles que le transport du blé fiscal, réglementation royale et paperasserie administrative. Enfin, Pierre Schneider (université d'Artois) s'intéresse à un passage problématique du *Périple de la mer Érythrée*, dans lequel l'auteur anonyme donne la distance séparant Ptolémaïs des Chasses d'un lieu désigné obscurément au moyen de l'expression *to peras tês anakomidês*. M. Bukharin a contesté l'interprétation traditionnelle identifiant ce point à Bérénice. Or un papyrus, où il est question de navires *en têt anakomidêi* ayant dû attendre de longues heures avant de pouvoir entrer dans le port de Bérénice, en raison de vents contraires, infirme les arguments de M. Bukharin et révèle probablement une appellation propre au milieu des « professionnels » de la mer Érythrée. Enfin, comme lors de la première session, nous sortons des bornes de l'Antiquité méditerranéenne pour élargir notre regard. La contribution d'Ana Roque (université de Lisbonne) nous emmène au temps des navigations portugaises dans l'océan Indien occidental, plus précisément au large de l'Afrique australe. Les documents portugais (rapports de navigation, notamment) sont d'une extrême richesse. L'auteur montre comment les navigateurs et pilotes, naviguant dans une mer peu familière, ont soigneusement consigné les observations relatives aux oiseaux : aspect, lieux et moments d'apparition, comportement, etc. Ces observations donnaient des repères spatiaux ou permettaient d'anticiper des conditions atmosphériques dangereuses. Cette documentation donne rétrospectivement une idée

des méthodes que durent employer les Méditerranéens qui avaient fait de la navigation dans l'océan Indien leur métier.

Nous tenons à remercier tous les collègues qui ont accepté de présenter une communication lors de ces deux journées, dont la publication a pris quelque retard pour une raison que l'on ne connaît que trop ; ces deux rencontres, tenues dans le monde d'avant la pandémie du Covid-19, furent une belle occasion d'accueillir à Arras des enseignants-chercheurs des Hauts-de-France, et notamment ceux de l'Alliance A2U, qui réunit les universités d'Artois, de Picardie-Jules Verne et du Littoral-Côte d'Opale. Nous tenons à remercier plus particulièrement l'université d'Artois et le Centre de recherche et d'études Histoire et Sociétés (CREHS – UR 4027), qui ont pris à leur charge le financement de ces journées et, pour une part, la publication des actes, ainsi que l'équipe administrative de la Maison de la recherche, Nathalie Cabiran et Sophie de Klerck, pour l'organisation pratique toujours optimale, ainsi qu'Olivier Rota qui a, depuis, rejoint l'Institut catholique de Lille, pour la communication. La publication des actes est rendue possible grâce à l'accueil d'emblée favorable que lui a réservé Antonio Gonzales, directeur de l'ISTA.

À tous, un immense merci !

Bibliographie

Horden P., Purcell N. (2019), *The Boundless Sea: Writing Mediterranean History*, London.

Horden P., Purcell N. (2000), *The Corrupting Sea: A Study of Mediterranean History*, Oxford.